

# Cheatin' L'animation, autrement

Julie Demers

Numéro 297, juillet 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78757ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Demers, J. (2015). Compte rendu de [Cheatin' : l'animation, autrement].  
*Séquences : la revue de cinéma*, (297), 11–11.

# Cheatin'

## L'animation, autrement

Deux personnages : un homme et une femme. Elle est menue, gracile et en danger. En parfait gentleman, il lui sauve la vie. La suite est prévisible. Ils se regardent dans les yeux, se promettent mer et monde, emménagent ensemble. Inébranlable est leur passion jusqu'à ce que survienne une autre femme. Film sans parole, **Cheatin'** redit les choses de l'amour autrement.

Julie Demers

Les personnages flottent dans l'espace. Le temps semble s'être dérégulé. Normal : l'amour perturbe, l'amour rend fou. Pour illustrer le trouble propre aux élans du cœur, Plympton distord les perspectives et déconstruit l'espace-temps en une succession de scènes oniriques. Un trait et voilà Chagall. Une esquisse et voilà Magritte. Tableaux surréalistes, machine à voyager dans le temps et à se transporter dans d'autres corps : il y a aussi beaucoup de Charlie Kaufman et de Guy Maddin dans **Cheatin'**. Si l'enfant terrible partage avec eux une surprenante fibre romantique, il n'en a pas pour autant perdu sa désinvolture et son humour grinçant. Dans **The Date**, la rencontre amoureuse était racontée depuis l'intérieur d'une bouche féminine. Après un souper et un baiser français, le film se terminait par une fellation. Dans **Cheatin'**, les corps sont toujours caricaturaux, hypersexualisés – rendus monstrueux par l'intensité de leur désir. Pourtant, celui qui nous avait habitués à la provocation et à la grossièreté représente l'érotisme de façon étonnamment tendre. Le sexe n'est plus un assaut, mais une rencontre.

**Cheatin'** dépasse les innovations techniques pour transporter le spectateur dans le domaine de la sensation.

Comme pour illustrer cette douceur nouvelle, Plympton fragilise les traits, laisse tomber les couleurs franches pour la délicatesse de l'aquarelle. Les personnages féminins ne sont plus des objets sexuels unidimensionnels ; ils deviennent des êtres à part entière, complexes, éloignés des canons propres au cinéma d'animation. La Ella de Plympton n'a rien à voir avec le visage ingénu des mangas ou des princesses de Disney. Inspirée des femmes du cinéma de Fellini et de Lynch, elle a une taille fine, des yeux minuscules, une bouche pleine et un menton proéminent. Elle est à la fois féminine et masculine. Sa fragilité et sa force désarment.

Ne jamais répéter de poncifs : tel semble être le credo de Plympton. **Cheatin'** dépasse les innovations techniques pour transporter le spectateur dans le domaine de la sensation. Son trait exacerbe le toucher, souligne l'humidité des corps. Les peaux goûtent le sel et le sable. La brise n'est pas qu'une ondulation des tissus : elle a aussi une odeur. Fidèle à son talent, Plympton transforme une scène, en apparence banale, en chef-d'œuvre d'inventivité visuelle et narrative. On pense ici à la séquence d'ouverture, où un simple parfum suspend l'instant et éveille le désir de tous les hommes. On songe aussi à cette scène où l'héroïne, étranglée par sa jalousie, reste piégée dans le corps de sa rivale.

Rares sont les films d'animation qui peuvent se vanter, aujourd'hui en Amérique, d'être de véritables films d'auteur. Alors que dans certains studios, les réalisateurs s'approchent à peine de la table à dessin, Bill Plympton figure partout au générique de **Cheatin'**. Il l'a écrit, réalisé, produit et distribué, en plus d'avoir tracé lui-même les 20 000 dessins et quelque 800 arrière-plans. L'anecdote est bien connue : féroce indépendant, le cinéaste aurait refusé un important contrat de Disney afin de garder le contrôle sur sa création.



La Ella de Plympton est inspirée des femmes du cinéma de Fellini et de Lynch

Pour éviter de devoir quoi que ce soit à personne, l'Américain a décidé de subventionner **Cheatin'** et ses prochains projets grâce aux plateformes d'autofinancement. Mais l'indépendance comporte sa part de risques : ce type de financement dépend plus que jamais du public pour survivre. Faut-il le rappeler : à l'heure où la bande dessinée gagne en popularité auprès des adultes, le cinéma d'animation est encore et toujours perçu sur le nouveau continent comme un art enfantin. Dans ce contexte, doit-on faire reposer la survie du cinéma d'animation traditionnel américain uniquement sur les épaules de ses amateurs ? La question semble absurde pour un cinéaste vedette tel que Plympton – et pourtant. **Cheatin'** aura beau avoir été récompensé par le Prix du jury à Annecy, le film n'est resté en salles à Montréal qu'une toute petite semaine. Alors, quel avenir pour le cinéma d'animation artisanal en Amérique ? Faute de système de financement et de distribution efficace, la question demeure entière.

**Cote :** ★★★★★

■ **Origine :** États-Unis – **Année :** 2013 – **Durée :** 1 h 16 – **Réal. :** Bill Plympton – **Scén. :** Bill Plympton – **Mont. :** Kevin Palmer – **Mus. :** Nicole Renaud – **Son :** Weston Fonger – **Dir. art. :** Lindsay Woods – **Voix :** Sophia Takal (Ella), Jeremy Baumann (Jake), Alex Markowitz (l'assassin), Sita Steele (Floozy, Vanna), Jacob Steele (le chef de police) – **Prod. :** Bill Plympton, Desiree Stavracos – **Dist. / Contact :** Plymptoons / Cinéma du Parc.